

Le Tarot de Marseille – approche psychologique et humaniste

Pour savoir de quoi on parle...

Pour les néophytes, les termes « tarots », « tarots de Marseille », « oracles » peuvent sembler peu clairs et ne pas spécialement se rapporter à une réalité bien comprise. C'est pour cette raison, qu'il me semblait utile de préciser un peu les choses avant de débattre, sachant que ce que je vais présenter ici est une définition communément admise, mais ne fait pas nécessairement l'unanimité auprès des auteurs et des praticiens.

« L'oracle » est, historiquement et d'après la définition du dictionnaire : « une personne qui pratique la divination. » Dans l'Antiquité, l'oracle « traduisait » en général le message d'un dieu, pour qu'il soit intelligible pour les hommes. Aujourd'hui, le terme fait en général référence aux jeux de cartes, dont l'utilisation, qu'elle soit divinatoire ou psychologique, consiste à tirer une carte au hasard, à l'interpréter de façon intuitive et à lire ou non un petit texte en relation avec la carte.

Parmi les oracles, il y en a de plus spécifiques que l'on appelle « tarots » ou encore « tarots de Marseille. » Alors qu'un oracle « standard » peut avoir un nombre de cartes variable, (les plus courants ont entre 40 et 50 cartes), le tarot se conforme normalement à un standard de 78 ou de 22 cartes. Les cartes du tarot se répartissent en deux groupes. D'un côté, nous avons les arcanes mineurs qui représentent 4 familles de couleurs et sont fort proches de nos jeux de cartes courants, à deux différences près : les dénominations « cœurs, piques, carreaux, trèfles » sont remplacées par « coupes, épées, deniers et bâtons » et chaque série comprend une figure en plus, le cavalier. De la sorte, nous avons donc 56 arcanes mineurs. Les 22 cartes restantes sont appelées « arcanes majeurs », sont numérotées de 1 à 21 + le MAT qui n'a pas de numéro, et sont illustrées par des personnages ou des scènes symboliques. Les jeux de 22 cartes ne contiennent que les arcanes majeurs, les autres contiennent en général l'ensemble des 78 cartes. Parmi les tarots, on distinguera la famille des « Tarots de Marseille », qui, au-delà du nombre de cartes, respectent également une iconographie standard pour l'ensemble des cartes. Une autre famille, dérivée du Tarot Rider-Waite présente la particularité de proposer également des scènes illustrées et symboliques pour les 56 arcanes mineurs.

Certains tarologues n'utiliseront dans leur tirage que les 22 arcanes majeurs, d'autres le jeu complet et auront en général choisi leur jeu de prédilection : un tarot de Marseille, un tarot dérivé du Marseille, un tarot Rider-Waite ou un tarot dérivé de ce dernier. Pour être complet, signalons que certains cartomanciens utilisent également un jeu de 32 cartes standard, (cœurs, carreaux, trèfles, piques), allant du 7 au roi et à l'as.

Un peu d'histoire...

Si vous interrogez un occultiste, il fera peut-être remonter l'origine du tarot à l'Égypte ancienne, à l'Inde ou à la Mésopotamie. Je me contenterai ici de relayer la version des historiens, basée sur des documents authentifiés.

Les jeux de cartes, qui donneront plus tard les arcanes mineurs, seraient apparus en Europe vers 1350. Ce qui est étonnant, c'est qu'on retrouve, quasi au même moment, en France : nos jeux de cartes classiques tels qu'ils existent aujourd'hui, en Espagne et en Italie : les cartes du tarot telles qu'elles se présentent actuellement, en Allemagne et en Suisse : encore d'autres variantes. Difficile de dire, donc, si un des jeux est à l'origine des autres ou si tous sont apparus quasi simultanément avec des déclinaisons différentes.

Les arcanes majeurs seraient apparus, eux, en Italie, au début de la Renaissance, entre 1425 et 1450. Parmi les jeux les plus anciens retrouvés, on peut citer les tarots de Visconti et le tarot dit de Charles

VI, tous deux italiens. Ce sont des jeux de cours utilisés semble-t-il pour la « distraction de ces dames. » Le tarot de Marseille le plus ancien que l'on ait retrouvé est le tarot de Jean Noblet (1659), mais les historiens pensent que les premiers tarots de ce type seraient apparus aux alentours de 1500. Bien-sûr, certaines thématiques évoquées par les cartes du tarot sont antérieures à sa date d'apparition : les 4 vertus cardinales sont un concept énoncé par Platon, la roue de Fortune fait référence à la déesse romaine Fortuna, la carte du monde rappelle bien évidemment la représentation du Christ entouré des 4 évangélistes que l'on retrouve sur les tympans des églises romanes et gothiques, mais l'assemblage de ces cartes, leur représentation iconographique, dateraient bien, eux, du début du XV^e siècle.

Au-delà de ces considérations sur l'origine du tarot, on peut noter que la première mention d'une utilisation divinatoire (c'est-à-dire pour prévoir l'avenir) date de 1781 et a été faite par Antoine Court de Gebelin dans son ouvrage « Le Monde primitif. » Il faut attendre 1854 avec Eliphas Levi et son ouvrage « Dogme et Rituel de Haute Magie » pour voir apparaître une dimension d'occultisme, (c'est-à-dire un outil d'accès à des connaissances cachées), s'intéressant de près à la signification des symboles, à la suite numérale des cartes et à leur construction en général. Enfin, ce n'est qu'à la fin du XX^e siècle, que le tarot dévoile également une dimension humaniste ou psychologique avec des personnes référentes comme Georges Colleuil ou Alessandro Jodorowsky notamment. On voit donc que toutes ces utilisations spécifiques du tarot sont assez récentes et ne remontent pas à la nuit des temps ! C'est en tout cas, comme je l'ai précisé plus haut, le point de vue des historiens. On ne peut pas parler d'évolution de l'utilisation du tarot depuis la voyance, en passant par l'ésotérisme, pour arriver à une dimension psychologique, car les 3 tendances cohabitent aujourd'hui, parfois chez un même praticien.

Mon approche : « Tarot psychologique et humaniste »

Personnellement, ce qui se rapproche le plus de ce que je propose aujourd'hui avec le tarot est cette approche qualifiée de psychologique ou humaniste, sachant que chaque tarologue se sert de cet outil avec sa propre sensibilité et d'une façon qui lui convienne pleinement. Il y a donc autant de façons de lire les cartes qu'il y a de praticiens. Ce que je décris ici est ma propre pratique et ne constitue en aucun cas une définition générique de ce type d'utilisation.

Qu'est-ce qui caractérise mon approche, donc ?

Avant toute chose, il me semble intéressant de préciser quelle relation je cultive avec le tarot et en quoi cet outil « magique » s'accorde avec ma formation cartésienne d'origine. Je suis en effet ingénieur et je n'ai nullement renié mes outils rationnels et analytiques, contrairement à ce que l'on pourrait croire à première vue. Je me définis d'ailleurs quelquefois comme un « **ingénieur tarologue** », en partie pour provoquer le « choc des contraires » et capter l'attention, mais également simplement parce que je me reconnais dans cette définition.

Qu'est-ce que le tarot pour moi ? Avant de répondre à cette question, je voudrais faire un petit détour par le concept de synchronicité, avec lequel, je pense, vous êtes familiarisés. Selon la définition de Jung, une synchronicité est une « Occurrence simultanée d'événements, qui ne présentent pas de liens de causalité entre eux, mais dont l'association prend du sens pour la personne qui les perçoit. » Autrement dit, la synchronicité implique deux événements indépendants et un observateur qui donne du sens à la concordance de ces événements. Quand on y réfléchit, c'est exactement ce qui se passe avec le tarot : on a deux événements : une question et un tirage de cartes aléatoire, et le sens est donné par la personne qui interprète le tirage ainsi que par le consultant qui valide cette proposition. On a donc bien une synchronicité chaque fois qu'on tire les cartes ! **Je définirai donc le tarot comme**

un outil permettant de générer (ou de capter) des synchronicités : grâce au tarot, on reçoit de l'information qui provient du hasard.

De cette définition, découlent différentes propriétés que l'on retrouve dans ma pratique.

[Pour un esprit critique, chaque synchronicité qui se manifeste autour de nous s'apparente à un petit miracle. Marie-Louise Von Franz, une des élèves de Jung a écrit aux sujets des synchronicités : « **C'est comme si le monde extérieur se comportait comme une extension de notre psyché.** » Et c'est bien ce que l'on constate : une pensée, intérieure à nous-mêmes, et un événement extérieur, se mettent en phase comme par magie. Autrement dit, lorsque l'on travaille sur soi, on change les synchronicités et, donc, on agit sur le monde extérieur ! Dans l'approche du tarot psychologique, chaque problème sera analysé à partir de la personne elle-même : vous avez un problème avec votre voisin ? Plutôt que de chercher un moyen pour que le voisin change d'attitude, on va regarder en vous ce qui vous énerve dans son comportement. Et on constatera souvent qu'en changeant son point de vue sur la situation (intérieur), on induira également un changement dans l'attitude du voisin (extérieur).]

Je considère avant tout le tarot comme un outil permettant un jaillissement spontané d'informations : je parlerai de **fulgurance du message**. Je ne vais donc pas pratiquer de rituel particulier avant une séance ni passer du temps à me « nettoyer » ou me « mettre en connexion. » En effet, quand nous constatons une synchronicité dans la vie de tous les jours, nous l'acceptons telle qu'elle se présente, sans avoir fait aucune préparation particulière. Je pratique donc des tirages très libres où l'attitude du consultant qui tire les cartes ou la façon dont il les dispose sur le tapis sont parfois plus signifiant encore que le contenu des cartes elles-mêmes. En plus des cartes, je vais également utiliser tout ce qui se passe autour de la table : si nous sommes dans un lieu public, les bruits et les paroles entendues autour de nous amènent également de l'information. Je n'ai donc pas besoin d'une atmosphère calme et aseptisée, je pourrais presque dire « bien au contraire », mais ce serait nier le besoin du consultant de malgré tout se sentir à l'aise et en confiance.

Je présente en général le tarot comme un **outil d'accès à l'inconscient**, qui nous permet de verbaliser, de porter à notre conscience, le sens de nos émotions, de nos peurs, de nos envies, et le rôle qu'ils jouent dans nos comportements quotidiens. C'est pour faciliter cet accès à l'inconscient que je vais privilégier une interprétation rapide, presque instinctive, du tirage, sans pousser l'analyse trop loin. S'il a besoin de plus d'informations, je propose en général au consultant un nouveau tirage ou une carte oracle en complément, au lieu d'essayer d'extraire davantage des cartes présentes sur la table. Le risque est en effet grand que, si on creuse la signification d'un tirage, le mental reprenne le dessus, alors qu'avec l'interprétation spontanée d'un nouveau tirage, l'intuition et le mental resteront sur un pied d'égalité.

Une autre caractéristique de mon approche, et de l'approche psychologique en général, est que je ne fais **pas de prédictions**. Ainsi, une question telle que « Vais-je rencontrer quelqu'un ? » par exemple, est remplacée par « Suis-je prêt(e) à rencontrer quelqu'un ? » et, si oui, « Que dois-je faire pour rencontrer quelqu'un ? » En repositionnant la question dans l'ici et maintenant, **je laisse donc au consultant son libre-arbitre**. Si je lui dis que sa demande sera réalisée d'ici un mois par exemple, je lui retire la responsabilité de ses actions. Bien-sûr, je peux lui dire qu'il devra faire ce qu'il faut pour que cela se réalise, mais où est alors l'intérêt de lui annoncer la rencontre comme effective ? Travailler en mode prédictif, c'est comme, lorsque l'on est sur une nationale et que l'on arrive à un rond-point, décider qu'en principe on ira tout droit. En travaillant sur le présent, à chaque rond-point de la vie, on peut décider de changer de direction.

Un autre avantage de l'approche non-prédictive est que le consultant peut vérifier directement si ce que je lui propose lui convient, s'il est d'accord avec mon décodage de la situation. Si je lui dis : « Dans

trois semaines une tuile va vous tomber sur la tête », la seule chose qu'il peut faire, c'est attendre et vérifier trois semaines après si ma prédiction se réalise. Si je lui dis : « Vous avez peur qu'une tuile vous tombe sur la tête », il peut accepter ou non mon affirmation et, si c'est bien le cas, on peut travailler sur cette peur et voir si elle est justifiée. Une fois de plus, je laisse au consultant son libre-arbitre ; **c'est lui qui décide, dans ce que je lui propose, de prendre ce qui lui convient.**

Les voyants ont parfois tendance à demander à leurs clients d'en dire le moins possible, afin de leur montrer leur capacité de « capter l'invisible. » Dans l'approche humaniste, bien-sûr on peut percevoir des informations non-verbales chez le consultant, mais on va de préférence aborder la consultation sur le mode de la collaboration. C'est pour cette raison que j'aime bien utiliser l'expression de « **garagiste de la psyché.** » Quand vous portez votre voiture chez votre garagiste, vous lui dites si vous venez pour un entretien ou une panne et, dans ce dernier cas, vous lui expliquez ce qui vous semble anormal dans votre voiture. C'est la même chose avec l'approche humaniste : plus les informations fournies par le consultant seront précises, plus les réponses apportées à une question seront pertinentes.

Lorsque le consultant pose une question attendant **une réponse de type « oui ou non »**, il est rare que le tarot donne une réponse définitive. Il est probable que l'on va découvrir des éléments permettant au consultant de choisir : pour que la réponse soit oui, cela lui demandera peut-être un surcroît de travail ou une remise en question de certains acquis. Le consultant est-il prêt à faire ces concessions ? Il peut aussi décider de ne rien changer, parce que, par exemple, la situation lui amène une sécurité financière qu'il n'est pas encore prêt à lâcher pour le moment. Je donne des arguments en faveur d'un choix ou l'autre, mais, une fois de plus, c'est le consultant qui décide au final.

Personnellement, **j'évite toute question relative à la santé**, qu'elle soit physique ou mentale. C'est un choix personnel, je ne me positionne ni comme soignant, ni comme guérisseur. Je peux éventuellement questionner le sens symbolique d'une maladie, mais jamais conseiller ni prescrire un remède.

Même si certaines cartes nous dérangent ou sont perçues comme négatives, je vais toujours chercher le **message positif** qui se cache derrière elles. De cette façon, même si le tarot décrit un problème rencontré par le consultant, je peux lui proposer de voir ce problème sous un autre angle, davantage positif et nous sommes déjà dans la résolution. C'est en ce sens qu'une séance de tarot s'apparente tout à la fois et sans mettre de séparations formelles, à l'approche thérapeutique, l'éclaircissement des désirs et des besoins, la connaissance de soi, le développement personnel, la recherche de sens, le coaching de vie...

En ce sens, j'ai également développé deux séances types que j'ai appelé de façon hautement poétique : « protocole XV » et « protocole VIII. » L'objectif du protocole XV est de faire un tri entre nos valeurs et nos croyances. L'idée est que lorsqu'une stratégie de défense ne fonctionne pas ou plus, parce qu'elle est basée sur une croyance devenu obsolète, on va proposer de défendre la valeur en question d'une autre façon. Cela se fait en allant chercher l'ordre de mission correspondant à la croyance, (les règles comportementales qui y sont associées) et en proposant une relecture de cet ordre de mission, dans un sens qui va davantage favoriser une relation harmonieuse aux autres. C'est en tirant les cartes de tarot que l'on clarifie l'ordre de mission et les nouvelles compréhensions possibles de celui-ci.

Le protocole VIII, quant à lui, propose de découper symboliquement notre psyché en plusieurs instances : l'homme intérieur, la femme intérieure, le père intérieur, la mère intérieure, l'enfant intérieur et l'inconnu intérieur. A partir d'exercices simples et à l'aide des cartes de tarot, on va identifier les instances qui s'expriment de façon excessive et celles qui s'expriment trop peu. L'idée ici

est de redonner à chaque instance une voix égale et que la psyché, lorsqu'elle a une décision à prendre, puisse consulter de façon égalitaire chaque partie qui la compose.

Mon activité :

Au-delà des consultations, des interventions et des conférences, je propose également des consultations de groupe, assez semblables aux consultations individuelles, si ce n'est qu'on rassemble autour d'une table un petit groupe de maximum 10 personnes. La magie des synchronicités, (encore elles), fait qu'une question posée par une personne résonne en général chez une autre personne et la consultation évolue ainsi de façon naturelle de participant en participant, dans une sorte de progression naturelle où chacun, qu'il ait ou non posé une question, peut en retirer quelque chose.

D'autres ateliers plus spécifiquement qualifiés de « développement personnel » utilisent la même dynamique du groupe et l'émergence spontanées des thématiques importantes au travers du hasard des cartes tirées. Qu'il s'agisse du « Jeu du Tao » ou du « Jeu des Accords toltèques », on se retrouve très vite dans une situation similaire à une consultation.

Mes formations à l'apprentissage du tarot de Marseille participent également de la même dynamique. Il n'est pas possible de tirer le tarot pour les autres sans être allé voir au fond de soi. C'est notre sincérité avec nous-mêmes, notre « justice intérieure » (dans le sens de « justesse », pas dans le sens de culpabilité), qui nous permettra d'être efficace, constructif et bienveillant avec chaque consultant. Au-delà de cet aspect introspectif, le but des formations est de donner à chacun une grille de lecture personnalisée des cartes du tarot : il est important que nous mettions nos propres mots sur les cartes, correspondant à notre ressenti, même si cela s'éloigne quelque peu de ce qui est expliqué dans la littérature abondante sur ce sujet. Si on veut que la lecture d'un tirage soit spontanée, il est important que notre inconscient soit « d'accord » avec les mots que nous associons aux cartes, que notre mental ne recherche pas la « bonne définition » pour chacune d'elles, mais que le sens global du tirage apparaisse de façon claire et évidente, sans que nous devions y réfléchir. C'est une des raisons pour laquelle je propose de **ne pas lire les cartes à l'envers** et de toujours les mettre à l'endroit. L'opération de « trouver le sens opposé » est une opération mentale, qui s'éloigne de la façon spontanée dont fonctionne l'inconscient.

La plupart des formations sur le marché proposent une approche déductive : on analyse les cartes, on interprète les symboles et on en déduit la signification. Personnellement, je privilégie une **approche inductive** : au travers d'exercices ludiques et légers (écriture intuitive, mimes, tirages, analyse des rêves et des synchronicités, décodage des émotions, messages spontanés...), on laisse émerger le sens des cartes et on sélectionne ce qui nous convient. Ainsi, chacun s'approprie les cartes et y associe son propre sens. Les 22 arcanes majeurs peuvent être vus comme une modélisation de notre psyché. Découvrir les émotions et les mots que font surgir les cartes dans notre psyché, c'est donc aussi apprendre à mieux se connaître. Ensuite, faire émerger le sens positif des cartes que l'on considérait initialement comme négatives, c'est déjà opérer une transformation importante à l'intérieur de nous-mêmes.

En conclusion :

Le tarot, en tant que support de voyance, nous ouvre les portes de l'invisible, en tant que compagnon ésotérique, celles de la connaissance des mystères du monde, et en tant qu'outil psychologique, celle de la connaissance de la psyché. Quelle que soit l'approche que nous choisissons, (et nous pouvons d'ailleurs les combiner), le tarot se comportera toujours comme une matrice vide que nous sommes amenés à remplir et à renouveler au fur et à mesure de notre développement et de l'évolution de nos connaissances. C'est pour cela qu'il est toujours actuel, indépendant de la mode ou de l'évolution des coutumes. Personne ne pourra jamais l'enfermer dans un système cloisonné, le réduire à un objectif

ou une interprétation uniques, et, en ce sens, il restera toujours une clef d'accès à une connaissance sans limites.